

René Guénon

Correspondance avec Arturo Reghini

Le Corpus minskoïs de René Guénon
guenon.ru
1924-1935

Années de correspondance : 1924-1935.

Le texte sur le site, avec la traduction russe en regard :

https://guenon.ru/fr/1924-1935_CaAR.html

Édition électronique. Le Corpus minskoï de René Guénon

Fichier généré le 13.10.2026.

Table des matières

Paris, 4 janvier 1924.....	5
Paris, 13 janvier 1924	7
Paris, 30 janvier 1924	9
Paris, 19 février 1924.....	11
Paris, 10 mars 1924	13
Paris, 19 juin 1924	15
Paris, 13 juillet 1924.....	21
Paris, 16 novembre 1924.....	25
Paris, 29 novembre 1924.....	31
Paris, 6 avril 1925	35
Paris, 21 avril 1925.....	39
Le Caire, 19 avril 1935.....	43
Le Caire, 25 avril 1935.....	45

Paris, 4 janvier 1924

51, rue St Louis-en-l'Île (IV^e)

Monsieur,

Je dois commencer par m'excuser de vous avoir fait attendre si longtemps ma réponse, et aussi par vous remercier de votre brochure "Noterelle iniziatiche", que vous m'avez envoyée il y a quelques mois déjà et dont je n'avais pu vous accuser réception, ne connaissant pas alors votre adresse.

Quant à votre Revue, je ne puis assurément qu'accepter en principe une offre de collaboration qui m'est faite si aimablement, d'autant plus que j'approuve entièrement votre intention de créer un organe tout à fait indépendant de tout groupement ou école quelconque ; ce n'est pas seulement en Italie, d'ailleurs, qu'un tel organe fait défaut. Malheureusement, il ne m'est pas possible de vous promettre une collaboration très régulière, car j'ai déjà beaucoup d'occupations.

Il faut maintenant que je demande quelques explications complémentaires ; et, tout d'abord, quand pensez-vous réaliser votre projet ? Comptez-vous commencer prochainement la publication ? Ensuite, quels seront le format et le nombre de pages de la Revue ? Ceci pour savoir quel genre d'articles conviendra le mieux ; quelles devront en être approximativement les dimensions moyennes ? Préférez-vous des articles courts, à publier en une seule fois, ou accepterez-vous aussi des études plus étendues, quand même elles ne pourraient paraître qu'en plusieurs numéros ? Vous serez bien aimable de répondre à toutes ces questions lorsque vous aurez quelques instants, afin que je voie un peu ce que je pourrai faire.

J'ai un quatrième volume, "Orient et Occident", qui est entièrement prêt et va sans doute paraître bientôt (cela ne dépend plus

que de l'éditeur), et je prépare en ce moment un ouvrage sur le Védânta.

Je vous prie de vouloir bien transmettre mon meilleur souvenir à Armentano et à Guerrieri, dont j'ai été très heureux d'avoir des nouvelles par votre lettre, et d'agréer pour vous-même l'expression de mes sentiments très distingués.

René Guénon

Paris, 13 janvier 1924

51, rue St Louis-en-l'Île (IV^e)

Cher Monsieur,

Je ne veux pas, cette fois, être si longtemps avant de vous répondre, d'autant plus que je vois que vous avez l'intention de commencer très prochainement la publication de votre Revue. Je me rends bien compte qu'il me serait tout à fait impossible de préparer quelque chose en temps voulu, mais la proposition que vous me faites vient heureusement me tirer d'embarras. J'accepte donc bien volontiers que vous donniez, pour commencer, une traduction de mon article sur "l'enseignement initiatique" ; je crois qu'il n'y aura aucun inconvénient à supprimer toute indication de date et de provenance, car il n'est pas utile que les lecteurs sachent que c'est un article déjà ancien et qui n'a pas été écrit spécialement pour la Revue.

D'une façon générale, il me semble que le mieux sera que vous fassiez la traduction des articles comme vous me l'offrez ; s'ils étaient publiés en français, il y aurait sans doute trop de lecteurs qui ne comprendraient pas entièrement.

Je tiens à vous redire encore combien je vous approuve de faire une revue entièrement indépendante, et aussi d'être bien décidé, comme je le vois, à écarter tous les éléments peu sérieux et peu intéressants. Je veux aussi vous remercier de votre aimable intention de publier une étude sur mes ouvrages.

Je n'ai pas reçu de lettre de Mikulski ; s'il l'a envoyée à une autre adresse, il est bien probable qu'elle ne me parviendra pas, et je le regrette vivement, car j'aurais été heureux de recevoir de ses nouvelles directement. Lorsque vous aurez l'occasion de le revoir, vous serez bien aimable de le lui dire et de lui transmettre, à lui aussi, toutes mes amitiés. Je me permettrai même, si ce n'est abuser de votre obligeance, de vous donner encore une

autre commission pour lui : notre ami Faugeron, qui était toujours resté en correspondance assez suivie avec lui, et qui n'a plus reçu aucune lettre depuis longtemps déjà, et il craint d'avoir oublié de lui faire connaître sa nouvelle adresse lorsqu'il a changé de domicile, de sorte que peut-être des lettres se sont égarées ou ont été retournées. Voici donc l'adresse actuelle de Faugeron : 29, quai d'Anjou (IV^e) ; voudrez-vous bien la donner à Mikulski en lui disant que lui aussi serait très content d'avoir de ses nouvelles ? Et vous pourrez lui dire en même temps que, quant à moi, mon adresse n'a jamais changée, et qu'elle est bien exactement celle où vous m'avez écrit.

Merci d'avance, cher Monsieur, et veuillez croire à mes sentiments très distingués.

René Guénon

P.S. Le dernier numéro de la "Gnose" qui ait paru est bien celui de Février 1912.

Paris, 30 janvier 1924

51, rue St Louis-en-l'Île (IV^e)

Au D^r Arturo Reghini

Cher Monsieur,

Je profite de ce que je peux enfin répondre à notre ami Mikulski pour répondre aussi en même temps à votre dernière lettre, et le prie de vouloir bien vous transmettre celle-ci.

Dans l'intervalle, une lettre adressée par M. Ciro Alvi à Chacornac m'est parvenue ; elle est antérieure à ma première réponse, mais elle ne m'a été communiquée qu'au bout de trois semaines.

J'ai reçu aussi, il y a deux ou trois jours, comme vous me l'aviez annoncé, quelques exemplaires de la circulaire de la Revue ; je pourrai la communiquer aux personnes que cela est susceptible d'intéresser.

Il est ennuyeux que vous soyez retardé pour le début, et je vois que ce n'est pas seulement en France qu'on est obligé à toutes sortes de formalités administratives plus ou moins ennuyeuses. Enfin, comme vous le dites, il faut bien en prendre son parti, et il vaudra peut-être mieux commencer par un numéro plus important.

Vous avez bien raison de dire que, si on voulait être trop rigoureux, on finirait par rester seuls ; pour la "Gnose", en effet, c'est à peu près ce qui nous était arrivé à la fin, après avoir éliminé tous les éléments gênants ou peu intéressants ; le plus difficile est de trouver le moyen de garder une juste mesure à cet égard, mais j'espère, d'après ce que vous me dites, que vous saurez y parvenir.

Quant à l'explication que vous me demandez, voici, à ce qu'il me semble, comment on peut envisager la chose : comme tout ce qui est expression, donc manifestation, le symbolisme doit forcée-

ment avoir une origine ; mais d'autre part, comme il a un fondement naturel, cette origine peut se confondre avec l'origine même de l'humanité (et même en un sens avec celle du monde si l'on regarde l'ordre de la nature lui-même comme symbolisant l'ordre des principes, comme traduisant ou exprimant celui-ci d'une certaine façon). Donc il n'y a peut-être pas lieu de poser la question d'une origine *historique* du symbolisme en général ; et d'ailleurs, à ce point de vue historique, ce serait en tout cas une question insoluble. Je ne pense pas que l'on puisse admettre que le mode d'expression symbolique résulte d'une convention quelconque (sa raison d'être est beaucoup trop profonde pour qu'il en soit ainsi), ni qu'il soit apparu à une époque déterminée ; ce qui a pu commencer historiquement, c'est seulement l'usage de tels ou tels symboles particuliers, et encore cela doit-il remonter fort loin dans la plupart des cas, car on retrouve partout des symboles qui sont très proches les uns des autres, bien qu'ils aient pu se modifier par adaptation à des conditions diverses de temps et de lieux.

Vous serez bien aimable de me dire si cette explication vous paraît assez claire, et si elle correspond à ce que vous aviez compris ; c'est peut-être le mot "origine" qui pouvait prêter à une équivoque ; vous verrez vous-même s'il convient de modifier votre traduction sur ce point pour ne pas soulever de questions inutiles. Bien entendu, si vous avez d'autres éclaircissements à me demander, je serai toujours à votre disposition pour vous les fournir.

Veuillez croire, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guéron

P.S. Amitiés à Armentano et à Guerrieri.

Paris, 19 février 1924

51, rue St Louis-en-l'Île (IV^e)

Cher Monsieur,

J'ai encore mis un peu de retard à répondre à votre dernière lettre, mais vous avez bien dû penser, en ne recevant rien de moi, que je n'avais aucune objection à faire contre la traduction que vous m'indiquiez pour le passage dont nous avons parlé. Je trouve même que ce que vous avez ajouté est tout à fait bien, et qu'ainsi cela ne pourra soulever aucune difficulté.

Il faut espérer que vos ennuis et vos retards pour le transport du papier et l'impression vont être bientôt terminés, et que le premier numéro pourra enfin paraître avant la fin de ce mois. Je vois que c'est partout la même chose : pour mon livre, je croyais pouvoir compter qu'il paraîtrait le 15 février, d'après la promesse que m'avait faite l'éditeur, mais j'ai revu celui-ci il y a quelques jours, et il paraît que maintenant c'est encore remis au 1^{er} mars ! Sera-ce au moins cette fois la date définitive ?

Bien que je ne sache pas assez l'italien pour l'écrire d'une façon correcte, je le comprends et le lis très couramment ; je pourrai donc prendre connaissance de tout ce qui sera publié dans "Atanòr".

Je pense avoir quelques notes sur l'ésotérisme de Dante ; si cela est susceptible de vous intéresser comme je le pense, je pourrai les mettre en ordre et les développer quand j'aurai un peu de temps libre, et vous les envoyer ensuite.

Hélas ! ce n'est pas cette année encore que nous pouvons songer à aller en Italie ; les voyages sont trop coûteux en ce moment. Mais Mikulski, de son côté, nous avait fait espérer, dans la lettre qu'il avait écrite à Faugeron, qu'il aurait peut-être bientôt l'occasion de venir à Paris ; en a-t-il toujours le projet ? Quand vous le reverrez, vous serez bien aimable de lui dire que, quoique j'aie

de ses nouvelles par vous, je compte bien qu'il ne tardera pas trop à m'en redonner directement.

Recevez, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Paris, 10 mars 1924

51, rue St Louis-en-l'Île (IV^e)

Cher Monsieur,

Je vous envoie sous ce pli, un peu plus tard que je ne l'aurais voulu, le commencement de mon travail sur Dante. Ce travail n'est pas terminé, mais je ne veux pas vous faire attendre plus longtemps, et je vous enverrai le reste dans quelque temps. D'ailleurs, ce serait certainement trop long pour paraître en une seule fois ; et même, si cette première partie devait déjà tenir trop de place, vous pourrez naturellement en réserver un peu pour le numéro suivant.

Je vous remercie de l'envoi du "Nuovo Patti", qui m'est bien parvenu, et que je vous retournerai comme vous me le demandez quand je l'aurai terminé. J'ai lu votre article avec beaucoup d'intérêt ; comme vous le verrez, je suis tout à fait d'accord avec vous sur le fond même de la question, bien qu'il y ait une différence de point de vue que j'indique dès le début. D'autre part, j'ai trouvé dans l'étude du prof. Benini des considérations intéressantes sur les nombres, que j'utiliserai dans la suite. Enfin, on vient de me communiquer un travail sur les influences musulmanes dans l'œuvre de Dante, dont j'aurai aussi à tenir compte. Le sujet, du reste, est beaucoup trop étendu pour que j'aie la prétention de le traiter complètement, et, sur bien des points, je devrai me borner à donner des indications qui pourront peut-être servir de point de départ à d'autres travaux ; il restera certainement beaucoup à dire pour vous-même ou pour d'autres qui auraient l'intention de reprendre la question par la suite.

Dans la première partie, j'ai cru utile de citer un certain nombre de choses qui sont déjà connues, mais que je ne pouvais me dispenser de rappeler, et qui me fournissaient d'ailleurs l'occasion de préciser la façon dont j'envisage la question. La suite

contiendra sans doute plus de considérations véritablement nouvelles ; en tout cas, je pense que l'ensemble pourra présenter un certain intérêt pour vos lecteurs.

Je suis tout étonné de n'avoir pas encore reçu le premier numéro de la Revue ; avez-vous donc eu encore un nouveau retard imprévu ? J'espère bien le recevoir d'ici peu, et j'espère aussi que vous pourrez ensuite, comme vous le dites, arriver à rattraper ce retard.

Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments bien cordiaux.

René Guénon

Paris, 19 juin 1924

51, rue St Louis-en-l'Île (IV^e)

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre lundi dernier, et, le lendemain, le paquet contenant mon manuscrit avec la traduction, ainsi que le n° de la "Rassegna Massonica" que vous m'annonciez ; merci du tout. Je suis heureux de savoir que votre santé est tout à fait rétablie. Vous n'êtes pas seul à regretter que le temps vous manque pour arriver à faire tout ce que vous voudriez ; je suis tout à fait dans le même cas.

Je commence par vous parler de ce qui concerne mon article ; et, tout d'abord, je crois bien que vous avez raison pour les *sortes virgilianae*. Je ne sais pourquoi j'ai écrit *virgiliani*, sans d'ailleurs vérifier ; il me semble que cette forme m'est restée pour l'avoir vue quelque part, mais elle est probablement fautive, à moins pourtant que *sortes* ne puisse être de deux genres en latin, ce que je ne pense pas. Il m'est arrivé une fois un embarras de ce genre pour *clypeum* ou *clypeus* ; j'avais trouvé les deux formes et je me demandais laquelle était correcte ; mais, ensuite, je me suis aperçu que les deux existaient.

Vous avez très bien fait de saisir l'occasion du passage où il était question du "Santo Impero" pour faire allusion à ce dont vous m'aviez parlé. Je ne suis pas autrement surpris par ce que vous me dites cette fois au sujet de Goblet d'Alviella ; cela ne fait que me confirmer dans l'opinion que j'en avais, car, pour moi, sa mentalité est à peu près celle d'un savant "profane", et sa conception de la "science des religions" ne diffère pas essentiellement de celle d'un Frazer, d'un Reinach ou d'un Loisy.

Pour *Kan*, le rapprochement avec l'allemand ne me paraît pas si invraisemblable ; il y a là des mots qui ont une similitude, non seulement pour la forme, mais aussi pour la signification ; et je

pense qu'il y a aussi une idée de "force" exprimée par l'hébreu *Qaïn*. D'autre part, pour Thubal-Caïn, il est certain que Fludd, en lui attribuant l'invention de la musique, le confond à tort avec Jubal ; il est certain aussi qu'il a été souvent assimilé à Vulcain, mais cela n'est peut-être pas si erroné à certains égards ; quoi qu'il en soit, ce que vous me dites à propos de cet ancien livre d'alchimie qu'on prétend être du XIV^e siècle est très curieux. Je me suis souvent demandé, moi aussi, à quelle époque remonte la représentation du *Rebis* avec le compas et l'équerre, mais je n'ai jamais pu trouver aucune précision là-dessus. On trouve cette représentation dans les figures de Basile Valentin, mais je ne sais pas au juste à quelle époque elles ont été gravées, et je ne pense pas que ce soit antérieur à 1600. – Pour en revenir à Thubal-Caïn, ma note se justifie par le fait que, dans le rite français, c'est le mot de passe du 1^{er} degré (au lieu du 3^e). Le dictionnaire hébreu que j'ai ne donne pas l'explication du nom ; en tout cas, même si la traduction ordinaire est fautive, il n'en est pas moins certain que ce sens lui a été attribué, et il n'est pas inutile d'en tenir compte.

Le n° 6 d'"Atanòr" m'est arrivé le lendemain même du jour où je vous avais écrit. Comme vous le pensez, je n'ai de réserves à faire qu'au sujet de l'article d'Evola ; mais vous les avez faites vous-même de la façon la meilleure. Quel besoin d'aller compliquer les questions par toutes ces considérations empruntées à la philosophie allemande ? J'aime mieux l'appréciation portée sur Fichte dans le compte rendu du livre qui vient d'être traduit en italien ; elle me paraît tout à fait juste. – Je voulais vous demander ce qu'est la "Lega Teosofica" ; est-ce une branche de la S. T. ou une organisation dissidente ? D'après votre lettre, je me demande si elle ne serait pas rattachée à Steiner ; et pourtant, dans ce cas, aurait-elle gardé cette dénomination ? Steiner a donné à son organisation le titre de "Société Anthroposophique". Ce que vous avez écrit sur la "contemplation" est tout à fait bien ; je crois que je n'y trouverais pas un mot à changer.

Les textes que vous citez dans votre article de la "Rassegna Massonica" sont très curieux, et je ne les connaissais pas du tout.

La conférence sur les origines du rite écossais est intéressante aussi ; sans doute est-ce vous qui en avez fait la traduction. Si vous pouvez m'envoyer la suite quand elle paraîtra, vous me ferez plaisir. – Avez-vous remarqué qu'on a imprimé deux fois *Juana* pour *Janua* ?

Merci de m'avoir donné l'adresse d'Armentano ; je tâcherai de lui écrire dans quelque temps.

Merci aussi de m'avoir signalé l'article de Kremmerz sur l'“Erreur spirite”, que j'ignorais tout à fait. Je vais écrire au Prof. Banti pour lui demander les deux n^{os} de “O Thanatos” que vous m'indiquez. Je connais Kremmerz de nom depuis longtemps, mais je n'ai jamais eu aucun renseignement particulier sur lui. Pourriez-vous me donner quelques indications sur cet ordre hermétique dont il est le chef ? Est-ce lui qui l'a fondé ? – Vous me parlez du “Mondo Occulto” ; y a-t-il eu aussi quelque chose sur moi dans cette revue ? Je n'en ai jamais reçu qu'une couverture sur laquelle figurait l'annonce de l'“Erreur spirite”. – J'avais remarqué, dans le dernier n^o, que le nom Kremmerz avait disparu de la liste des collaborateurs d'“Atanòr”, et je voulais justement vous demander s'il y avait à cela quelque raison particulière. De même pour Russo Frattasi ; est-ce aussi un membre de la même école ?

Pour l'autre phrase sur laquelle vous avez appelé mon attention, votre traduction est tout à fait exacte ; mais, dans le cas dont il s'agit, on peut, en français, dire indifféremment “c'est” ou “ce sont” ; sur ce point, nous avons donc raison tous les deux.

Pour l'interprétation du mot *Altri*, je suis tout à fait sûr de l'avoir vue quelque part, mais, malheureusement, j'ai été incapable de la retrouver. Les mots latins étaient bien ceux que j'ai donnés, mais avec des terminaisons plutôt fantaisistes. Quant au premier mot, il était orthographié “Arrago”, et l'auteur, ne sachant ce que cela voulait dire, se demandait s'il fallait lire “Aragon”. Ou s'il ne s'agissait pas du navire “Argo”, deux hypothèses qui ne s'accordaient nullement avec le reste de l'interprétation, tandis que, si on lit “Arrigo”, il n'y a plus aucune difficulté pour le sens. Maintenant, pourquoi ce nom a-t-il une forme italienne ? D'abord, la lettre A ne donnerait pas un mot pouvant être pro-

noncé ; et ensuite il se peut que la forme “Arrigo” ait été adoptée tout spécialement par les membres de la “Fede Santa”. Du reste, je crois qu’on pourrait trouver d’autres exemples d’association d’éléments provenant de langues différentes, et qu’il n’y a pas lieu de s’en étonner outre mesure.

Naturellement, l’équivalent linguistique d’*agni* en latin est *agnis* et non *agnus* ; la modification de la voyelle initiale est sans importance et se produit fréquemment (par exemple dans le sanscrit *antar* et le latin *inter*). Maintenant, je ne dis pas du tout que les premiers chrétiens aient eu connaissance du terme sanscrit ; il n’y a là qu’une correspondance ou une concordance qui ne suppose nullement une communication directe, d’autant plus que le rapprochement pouvait très bien se faire entre les mots latins eux-mêmes, *agnis* et *ignis* ; il y en a de plus extraordinaires, et qui ne supposent pas davantage un lien étymologique. Du reste, il y a autre chose que la relation verbale ; dans le symbolisme hindou, le bélier est attribué à *Agni* ; et il y aurait sur tout cela bien des considérations à développer, ce que j’arriverai peut-être à faire quelque jour.

J’en viens maintenant à votre traduction, pour vous signaler les quelques inexactitudes de détail que j’ai relevées ; je pense que ma lettre vous arrivera assez tôt pour que vous puissiez les corriger ; et d’ailleurs il y en a que vous aurez peut-être vues vous-même.

D’abord p. 1, n’y a-t-il pas, en italien, d’autre mot que *magò* pour rendre “magicien” aussi bien que “mage” ? En français, il y a une grande différence de sens entre ces deux mots.

Vous avez eu raison d’ajouter la note de la p. 2; j’y avais du reste pensé après vous avoir envoyé l’article. Le nom latin de la fête est “dominica in palmis” ; mais la palme a aussi le même symbolisme, comme on le voit notamment par la palme des martyrs. – En transcrivant la dénomination française, vous avez écrit “la dimanche des Rameaux”, il faudrait *le* (ou *il*), puisque dimanche est masculin en français.

Le nom de l'auteur espagnol cité aux pp. 3 et 4 est *Asin* et non *Asén* Palacios. C'est l'accent aigu sur l'*i* qui vous aura trompé, et peut-être aussi ma mauvaise façon de faire les *e*.

Dans la 2^e moitié de la p. 5, il faut : “nel viaggio notturno di Mohammed”, et non “di Mohyiddin” ; c'est évidemment une distraction.

Au début de la p. 6, je pense qu'il vaut mieux écrire *Buddhismo* que *Buddismo*, la première forme étant seule correcte au point de vue de la transcription sanscrite.

Vers le haut de la p. 7, il faudrait : “le teorie indiane *dei mondi*” au lieu de “del mondo”.

P. 13, vous avez écrit *Roberto* au lieu de *Rodolfo* Benini.

Dans la parenthèse qui se trouve vers le bas de la p. 12, il doit y avoir : “alcuni 10 solamente”, et non pas 11.

P. 15, dans une phrase citée de Benini, *somiglianza* a été remplacé par *rassomiglianza*, ce qui, du reste, ne change pas le sens.

P. 22, il y a une fois 55 pour 65, et aussi, en lettres latines, *LUX* pour *LVX* ; vous vous en serez sûrement aperçu.

À l'avant-dernière ligne de la p. 30, il me semble qu'il faudrait “si svilupparono” au lieu de “si suiluppano” ; le sens de la phrase demande un futur.

Enfin, p. 32, “propensione” me semble possible pour traduire “attirait”, bien que ce ne soit pas tout à fait la même chose ; je ne sais pas si on pourrait trouver un meilleur équivalent.

C'est bien fâcheux que votre collection de la “Gnose” soit incomplète, d'autant plus que je ne sais pas du tout comment faire pour vous procurer les n^{os} qui vous manquent. En effet, j'ai été obligé, il y a déjà plusieurs années, de me débarrasser de tous les n^{os} séparés, parce que cela tenait beaucoup trop de place. Quant aux collections complètes, pour la même raison, je les ai toutes cédées à Chacornac ; c'est donc à celui-ci que votre ami devra s'adresser pour vous s'en procurer une ; il les vend 20 F. Si par hasard il m'était possible de retrouver les n^{os} que vous m'indiquez, soyez sûr que je penserais à vous.

J'ai préparé ces jours derniers les envois d’“Orient et Occident” ; je pense donc que vous recevrez très prochainement

l'exemplaire qui vous est destiné. Je vous remercie de votre intention de parler longuement de mes ouvrages dans "Atanòr" à cette occasion. – Je joins à cette lettre quelques feuilles de l'éditeur que vous pourrez utiliser pour faire connaître le livre autour de vous.

Croyez, je vous prie, à mes sentiments les plus cordiaux.

René Guénon

Paris, 13 juillet 1924

51, rue St Louis-en-l'Île (IV^e)

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu vos deux lettres, et aussi, mais seulement avant-hier, le n° de juillet d'"Atanòr". J'ai vu que les quelques petites corrections que je vous avais indiquées ont bien été faites ; je vous en remercie. Il n'y avait pas grand inconvénient à couper mon article en cet endroit ; il n'en est pas de même pour le vôtre, et il est certain, comme vous le dites, qu'on n'en voit pas très bien l'intention en s'arrêtant à ce point ; j'attendrai donc le n° d'août-septembre pour vous en reparler.

Maintenant, pour la citation d'Aroux relative à *tale* et *altri*, vous feriez très bien de l'ajouter en note comme vous me le proposez ; du reste, je l'aurais certainement fait moi-même si je l'avais eue à ma disposition quand j'ai écrit mon article.

Merci de ce que vous me dites à propos de mon livre ; je suis heureux de voir que nous sommes toujours bien d'accord sur l'essentiel. Quant à la remarque que vous faites sur la persistance possible d'une tradition occidentale, elle est très juste, et cela correspond à une question qui me préoccupe comme vous : s'il y a encore des représentants authentiques de cette tradition, comment entrer en relations avec eux ? Il y a là une difficulté que vous seriez peut-être mieux placé que moi pour résoudre, parce que je suis, intellectuellement, beaucoup plus rapproché de l'Orient que de l'Occident. Voudriez-vous me dire ce que vous en pensez ? Du reste, j'ai fait allusion à tout cela dans mon livre ; quand vous l'aurez relu plus à loisir, j'espère bien que vous m'en reparlerez.

J'ai enfin écrit à Armentano ces jours derniers ; je pense qu'il ne manquera pas de me donner de ses nouvelles comme il me l'avait promis avant son départ.

J'ai reçu, il y a une quinzaine, une carte de Mikulski, envoyée de Capri ; il me disait qu'il avait été très fatigué par suite de surmenage, ce qui explique son silence, et qu'il avait été obligé de prendre un congé ; il a dû rentrer à Rome le 3 juillet.

Le prof. Banti m'a envoyé les n^{os} d'"O Thanatos" que je lui avais demandés ; je n'ai pas eu le temps de les lire encore. D'après ce que j'ai vu en les parcourant, Kremmerz ne semble pas avoir très bien compris mon point de vue, tout en reconnaissant que l'"Erreur spirite" est un livre bien différent de tout ce qui se publie ordinairement contre le spiritisme. S'il avait lu mon "Introduction", dont il semble ignorer l'existence, il m'aurait peut-être un peu mieux compris. En tout cas, il a l'air de m'attribuer un point de vue spécialement "français" qui n'est pas du tout le mien, qui est même tout à fait en dehors de mes intentions. De plus, il veut faire de l'esprit d'une façon qui n'est pas toujours très heureuse. Enfin, il paraît particulièrement attaché à l'idée de la réincarnation, et je crois qu'il n'y a rien de plus fâcheux pour quelqu'un qui a des prétentions à l'ésotérisme.

Je suis allé chez Chacornac pour lui demander d'envoyer à votre ami la collection de la "Gnose" ; il m'a promis de le faire tout de suite. Je lui ai aussi donné votre adresse pour l'envoi de ses catalogues. Il s'est trouvé, fort heureusement, qu'il avait quelques n^{os} détachés, parmi lesquels se trouvaient précisément ceux qui vous manquaient ; il me les a donnés (je ne lui avais pas dit que ce n'était pas pour moi), et je vous les ai expédiés vendredi ; peut-être les avez-vous déjà reçus maintenant.

Je n'ai pas oublié non plus de parler à Chacornac du livre au sujet duquel vous m'aviez demandé de m'informer ; il n'a rien pu me dire tout de suite, sinon qu'il existait une traduction française de cet ouvrage, mais il m'a promis de faire des recherches dans les catalogues et bibliographies ; je dois retourner le voir dans quelques jours, et, s'il me donne quelques renseignements, je vous les transmettrai dans une prochaine lettre.

Maintenant, il faut que je vous rapporte ce que m'a raconté Chacornac : on lui a dit, à propos du dessin de la couverture d'"Atanòr", qu'il y avait *trois* erreurs (mais il n'a pas pu me dire

lesquelles) dans le symbole pythagoricien qui y figure, erreurs qui devaient d'ailleurs être probablement *voulues* ; et surtout on lui a fait remarquer que la main placée au-dessus de ce symbole est *crochue*, ce qui indique, paraît-il, toutes sortes d'intentions diaboliques ! Il ne m'a pas dit de qui il tenait tout cela, mais je n'ai eu aucune peine à deviner que cela ne pouvait venir que de Bricaud. Je pense donc que nous devons nous attendre à quelque attaque de ce côté, d'autant plus que ledit Bricaud m'en veut tout particulièrement depuis fort longtemps.

D'autre part, Chacornac prétend avoir personnellement à se plaindre d'Alvi, parce que celui-ci a édité sans son autorisation la traduction d'un ouvrage d'Éliphas Lévi dont, suivant lui, la propriété lui appartient (ce doit être le "Livre des Splendeurs", car je crois que les autres ont été édités chez Alcan). Je tiens à ce que vous soyez au courant de tout cela, bien qu'il ne faille peut-être pas y attacher une très grande importance.

À mon grand regret, il ne me sera pas possible de vous envoyer un compte rendu du livre de Vulliaud assez tôt pour qu'il puisse paraître dans le n° d'août-septembre. Je n'aurai certainement pas le temps de lire ces deux gros volumes d'ici la fin du mois ; peut-être y arriverai-je pendant les vacances. En tout cas, vous pouvez compter que je le ferai, mais je n'ose rien vous promettre pour une date déterminée. Je pense quitter Paris dans une dizaine de jours ; mais, avant de partir, je veux terminer enfin mon travail sur le Vêdânta, que j'avais été obligé de laisser complètement de côté depuis plusieurs mois ; il n'y a qu'une semaine que j'ai pu m'y remettre.

Qu'est-ce donc que ce "Néotemplarisme" dont il est question dans "O Thanatos", et auquel vous avez fait allusion dans l'avant-dernier n° d'"Atanòr" ? Est-ce une invention de Sacchi ?

Si Frosini fait paraître une nouvelle revue, les sottises à relever ne manqueront sûrement pas !

Pour le "Prince de Mercy", je n'ai guère d'autres renseignements que ceux que j'ai donnés dans mon article et ceux que contient le Manuel de Vuillaume. Je ne sais si Ragon a donné un rituel d'ouverture et de fermeture, et je me demande où il peut

l'avoir fait ; bien que j'ai une bonne partie de ses rituels (où il y a d'ailleurs des conceptions bien discutables), il me manque celui de Kadosch, mais je pense qu'il ne s'y trouve qu'une simple analyse des onze grades précédents, sans aucune indication rituelle, car il en est ainsi dans le rituel de Rose-Croix pour les grades allant du 4^e au 17^e. D'autre part, ce qui est certain, c'est que l'interprétation bouddhiste de Goblet d'Alviella est entièrement fantaisiste ; l'autre nom du grade, celui d'"Écossais Trinitaire", suffirait à le montrer. L'analogie entre les noms de "Prince de Mercy" et de "Seigneur de Compassion" est bien superficielle ; du reste, on ne voit pas, même au simple point de vue historique, comment une influence bouddhique réelle aurait pu s'introduire là-dedans. Cette fascination qu'exerce le Bouddhisme sur l'esprit de tous les orientalistes et "historiens des religions" est vraiment quelque chose d'extraordinaire.

Envoyez-moi la copie de votre travail quand il sera préparé ; je vous dirai très sincèrement ce que j'en pense, et, si je vois quelques additions ou modifications à y faire, soyez sûr que je ne manquerai pas de vous les signaler.

J'attends avec intérêt votre note relative aux deux "portes" solsticiales ; j'ai là-dessus un certain nombre de données assez curieuses, et, si j'arrive un jour à les mettre en ordre, je pourrai peut-être en faire quelque chose pour "Atanòr".

Croyez, je vous prie, à mes sentiments les plus cordiaux.

René Guénon

Paris, 16 novembre 1924

51, rue St Louis-en-l'Île (IV^e)

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu vos lettres et vos divers envois ; ce matin même m'est parvenue votre carte collective, dont je vous prie de bien vouloir remercier pour moi tous les signataires.

Quand j'ai écrit à Mikulski, je ne pensais pas être si longtemps avant de pouvoir vous envoyer mon article ; mais, depuis mon retour ici, j'ai été dérangé par de nombreuses visites, et, de plus, j'ai été assez fortement grippé ces derniers temps ; vous voudrez donc bien m'excuser. J'espère d'ailleurs que ce paquet vous arrivera pour le 20 comme vous me l'avez demandé.

Peut-être l'article sera-t-il trop long pour paraître en une seule fois ; en ce cas, vous pourrez très bien le partager en deux. Si vous avez assez de temps pour m'envoyer une copie de la traduction comme vous l'avez fait pour l'étude sur Dante, j'en serai très heureux. En tout cas, je vous demanderai de bien vouloir me renvoyer le manuscrit pour que je puisse le communiquer à quelques amis qui ne comprennent pas l'italien.

D'autre part, je vous prierai aussi de faire envoyer un exemplaire du ou des n^{os} d'"Atanòr" contenant cet article à M. Ferdinand Ossendowski, aux bons soins de M. Robert Renard, 25, rue Nicolo, Paris (XVI^e).

Quand j'ai vu Ossendowski, j'ai eu nettement l'impression que, s'il avait été accueilli si facilement dans certains endroits, c'est qu'on lui avait fait jouer, tout à fait à son insu, le rôle d'une sorte d'"agent de liaison" ; mais, naturellement, je n'ai pas voulu écrire cela dans mon article. Il y a d'autres points sur lesquels je pourrai vous donner des explications complémentaires dans une prochaine lettre ; mais il est bien regrettable que nous ne puissions nous voir, car ce serait beaucoup plus facile.

Pour aujourd'hui, comme je vous écris un peu à la hâte, je passe tout de suite aux autres questions dont j'ai à vous parler.

D'abord je vous remercie bien vivement d'avoir fait acheter mes livres par la Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele ; c'est un excellent moyen de les faire connaître.

Merci aussi de m'avoir cité comme vous l'avez fait dans votre article de la "Vita Italiana". Cet article est d'ailleurs très bien d'un bout à l'autre ; la forme en est très modérée et je ne pense pas qu'il puisse heurter personne. Aussi je ne comprends pas très bien les hésitations et les réserves de la direction de la revue ; il semble qu'on n'ait pas très bien saisi votre véritable pensée. C'est comme les gens qui, quand on parle de la constitution de l'élite intellectuelle, s'imaginent qu'il s'agit de former une société ! J'avais déjà eu l'occasion de constater une pareille méprise, et c'est pourquoi j'ai pris soin de m'expliquer nettement là-dessus dans "Orient et Occident".

Vous voyez que je ne m'étais pas trompé en vous disant cet été, à propos de ce que m'avait raconté Chacornac, que nous devions nous attendre à quelque attaque du côté de Bricaud. Ce sont toujours les mêmes histoires, et je crois qu'on aurait tort de s'en tourmenter. L'affaire du "Turbine" n'est en somme, à part les attaques contre vous qui sont venues s'y ajouter, que la réédition de ce que Bricaud avait déjà publié il y a à peu près deux ans dans ses "Annales Initiatiques" ; je n'ai jamais pu me procurer le n°, mais j'en ai vu ensuite la reproduction dans la "Revue Internationale des Sociétés Secrètes". Bien entendu, si vous avez la possibilité d'écrire dans le "Turbine", vous pourrez répondre comme vous le jugerez bon, mais je crois qu'il vaut mieux ne pas paraître attacher à ces gens plus d'importance qu'ils n'en ont en réalité ; ce serait leur faire trop d'honneur que de leur répondre d'une façon directe. Comme vous le verrez, j'ai simplement ajouté une note de quelques lignes à la fin de mon article, et je pense que c'est suffisant en ce qui me concerne. Pour le reste, ce que vous ferez sera certainement bien ; vous pouvez fort bien parler de moi dans le "Turbine", sans revenir par trop sur tous les ra-

contars peu intéressants de Bricaud et C^{ie}. Origène et Minaci sont-ils le même personnage ?

À propos du “Turbine” encore, j’y ai vu des articles du D^r Ferrua ; celui-ci avait fondé en Angleterre, peu avant la guerre, un soi-disant “Ordre initiatique réformé des Rose-croix” ; je ne sais ce qu’est devenue cette organisation, qui ne devait pas être bien sérieuse, et qui, d’après ce que j’en ai su à l’époque, me paraît avoir eu un caractère plutôt “commercial”. En tout cas, les articles que je viens de lire sont remplis de l’esprit “scientiste” le plus ordinaire.

Je ne crois pas que M^{me} Blavatsky ait jamais parlé de l’Agarttha ; mais elle parle quelque part d’une ville appelée Shamballa, qui était située du côté du désert de Gobi, et qui aurait disparu sous terre ; vous verrez, d’autre part, ce que je dis au sujet de sa “Grande Loge Blanche”.

Je me suis longtemps demandé comme vous d’où pouvait venir l’histoire de l’apparition de Tubalcaïn à Hiram, d’autant plus que je n’ai jamais vu qu’il soit réellement question de la légende d’Hiram dans la “Maçonnerie d’Adoption”. Quand vous m’avez demandé le renseignement à ce sujet, je me suis souvenu de quelque chose dont Faugeron m’avait parlé, et je l’ai prié de faire la vérification. Voici donc ce qu’il en est : l’histoire en question se trouve dans un récit de Gérard de Nerval intitulé “La Reine de Saba et le roi Soliman”, ou encore “La Reine du Matin” (*sebah* signifie “matin” en arabe). Gérard de Nerval (qui du reste était Maçon) prétend avoir entendu ce récit au cours de ses voyages en Orient ; il doit y avoir là quelque chose de vrai, car les éléments musulmans qui s’y rencontrent ne s’expliqueraient pas sans cela ; mais il est probable qu’il l’a quelque peu “arrangé”. Quoi qu’il en soit, cet ouvrage a été imprimé en 1850 ; il est donc bien antérieur à celui de Saint-Albin, et il y a tout lieu de supposer que c’est là la véritable source où celui-ci a puisé son histoire, que d’autres ont ensuite répétée d’après lui et sans en contrôler la provenance, ainsi que cela arrive très souvent.

Ce que vous me dites de l’étymologie de *caelum* est très intéressant ; je ne savais pas qu’on trouvait la forme *caelare* pour ce-

lare ; est-ce la plus ancienne ? Dans ces conditions, le rapprochement avec le grec *oupavos* n'est pas purement accidentel ; en effet, ce dernier mot est identique au sanscrit *Varuna*, et la racine *var* (qui se change très facilement en *ur*) signifie "couvrir" ; entre ce sens et celui de "cacher", il y a une parenté très étroite.

Le bulletin de Frosini m'a semblé bien vide au point de vue des idées ; il cherche surtout à justifier ses changements d'attitude successifs ; ce que je ne m'explique pas très bien, c'est l'insistance qu'il met à se réclamer de d'Annunzio. Ce qui est curieux aussi, c'est qu'il continue à se vanter de ses relations avec la prétendue "Maçonnerie universelle", que vous et moi n'avons que trop connue autrefois ; c'est tout de même extraordinaire qu'il y ait encore des gens à qui cela en impose ! Avec son titre de "Grand Hiérophante" et sa "Grande Étoile de Sirius", il doit tout de même se faire moquer de lui dans bien des milieux.

N'a-t-il pas paru d'autres n^{os} de la "Rassegna Massonica" depuis celui de juillet-août que j'ai reçu pendant les vacances ? – Pour la date de la mort de J. Molay, le jour est peut-être discutable, mais l'année est sûrement 1314, et non 1313.

Je ne suis pas étonné que vous ayez quelque difficulté à trouver des collaborateurs sérieux ; quand on ne veut pas accepter n'importe quoi, c'est toujours ainsi, et j'en ai su quelque chose au temps de la "Gnose". – J'espère recevoir bientôt le n° que vous m'annoncez. Je vois que vous êtes, comme moi, difficilement satisfait de ce que vous écrivez ; mais je suis persuadé que votre article vaut mieux que ce que vous m'en dites ; enfin, je vous en reparlerai la prochaine fois.

Que faut-il penser de cette prétendue découverte des œuvres de Tite-Live autour de laquelle on a fait tant de bruit il y a quelque temps ? N'y a-t-il là qu'une simple mystification, ou faut-il y voir autre chose ? Si vous avez une opinion là-dessus, vous serez bien aimable de m'en faire part.

Le D^r Peyre m'a écrit de son côté qu'il avait été très satisfait d'"Atanòr" et qu'il s'était abonné. – M. de Giorgio vous a-t-il écrit ? J'ai eu aussi l'occasion, dernièrement, de recommander

“Atanòr” à un Espagnol, M. Juan de Nogales, à qui j’ai également donné votre adresse.

Croyez, je vous prie, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Paris, 29 novembre 1924

51, rue St Louis-en-l'Île (IV^e)

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu vos deux lettres, dont la première s'est croisée avec mon envoi, ainsi que la revue "Gerarchia", et enfin, mais il y a seulement trois ou quatre jours, "Atanòr" en deux exemplaires.

Je dois tout d'abord vous remercier des paroles si aimables et élogieuses à mon égard que contient votre article sur "Orient et Occident", et aussi du compte rendu lui-même, qui est tout à fait exact et rend très bien ma pensée. J'aurais d'ailleurs été bien surpris qu'il n'en soit pas ainsi, et c'est pourquoi je vous disais que vous deviez être trop difficile pour vous-même quand vous m'écriviez que vous n'en étiez pas satisfait.

Je me doutais bien que mon article serait trop long pour paraître en une seule fois ; mais cela ne fait rien, il peut très bien se diviser. Dans toute votre traduction, je n'ai trouvé que deux mots qui ne me paraissent pas exacts ; c'est fort peu de chose. P. 5 de la traduction, note 1 il faudrait : *venuta al pensiero*, et non *alla pena* di aucune persone ; en effet, Maritain, à qui je pensais surtout ici, a fait oralement la réflexion dont il s'agit, mais, il ne l'a pas écrite lui-même ; c'est Frédéric Lefèvre qui l'a notée dans les "Nouvelles Littéraires", dans le récit de notre entrevue avec Ossendowski au mois du juillet dernier. Ensuite, p. 14, note 2, il faudrait : *intesa* (entendue) et non *estesa* (étendue) nel suo senso superiore. —Maintenant, deux ou trois petits détails : p. 9 note 2 AVM et non AUM, puisque à l'époque où le symbole en question était employé (antérieurement au XV^e siècle), la forme U n'existait pas encore, V étant alors, de même que I, indifféremment voyelle et consonne. — À la même page, *Swayambhû* doit avoir le premier *a* bref (sans accent) ; et *a* ne devient long que dans le dé-

rivé *Swâyambhuva*. – Par contre, il faudrait des *a* longs à *Dwâpara* (p. 12, note 2) et *Râma* (p. 16, note 1).

À propos de mots sanscrits, je me permets de vous en signaler quelques-uns qui ont été fortement défigurés, sans doute par les imprimeurs, dans l'article "Yoga ed arte" : p. 329, *e Ram* pour *ekam* ; p. 330, *Dyama* pour *Dhyâna*, et, un peu plus loin, une bizarre déformation du nom de *Çankarâchârya*, sans parler de *Buddho* plusieurs fois répété au lieu de *Buddha*. Enfin, vers le début de la p. 331, il y a un nom que je n'ai pas pu comprendre : *Hsieh-Ho* ; ce pourrait être un nom chinois quelque peu altéré, mais ce n'est sûrement pas un nom indien. – Sur l'article lui-même, je n'aurais qu'une réserve à faire : ce que le poète ou l'artiste peut réaliser inconsciemment (ou subconsciemment) dans certains cas n'est pas le *Yoga* au sens véritable du mot, mais seulement un stade préliminaire. L'article relatif au "Sepher Iet-sirah" contient des parties bien inégales ; on dirait que l'auteur craint de se compromettre par des affirmations trop nettes ; cette impression est-elle justifiée ?

Ce que vous avez répondu à Minaci et autres me paraît tout à fait suffisant, au moins pour le moment. *O Thanatos* ne paraît donc plus ? Pour l'article de la "Gerarchia", vous ferez bien de répondre, car il peut y avoir là le sujet d'une discussion plus intéressante que les racontars des autres. Quel que soit l'auteur de cet article, il montre clairement, vers la fin, qu'il n'a pas compris la distinction essentielle de la connaissance initiatique et métaphysique et du savoir profane (quand il parle d'"una nuova Accademia", etc.), et aussi qu'il ne connaît rien aux doctrines orientales : sa classification des ouvrages "mystiques" et "moraux" est plutôt amusante !

Vous avez peut-être raison de vouloir faire paraître "Atanòr" tous les deux mois sur 64 pages ; les articles seront ainsi moins coupés. Si vous vous séparez d'Alvi, ne croyez-vous pas qu'il vous suscite des ennemis au sujet du titre, à cause de sa maison d'édition ?

Je n'avais pas pensé à ce que vous me dites au sujet du "timor panicus", mais le rapprochement est très vraisemblable. – Quant

au nom que vous avez cherché, c'est celui de Melchissédék ; je suis surpris que vous ne l'ayez pas trouvé par le passage où il est question de la "Justice" et de la "Paix". Vous vous en êtes cependant approché en pensant à Abraham ; mais il s'agit en réalité d'un pouvoir supérieur à celui d'Abraham, puisqu'il confère à celui-ci une véritable investiture.

Je ne connais pas le livre de Slowatsky sur les Shamans ; quel en est donc le titre exact ? – Quant à Bulwer-Lytton, il s'est inspiré d'anciennes traditions américaines, d'après lesquelles une certaine race humaine serait venue de l'intérieur de la terre, où une partie serait d'ailleurs restée ; mais cela semble n'avoir aucun rapport avec la question de l'Agarththa.

Pour Tubalcaïn, je n'avais pensé qu'à la Maçonnerie d'adoption ordinaire, et non à celle de Cagliostro ; je n'ai pas toute la collection de l'"Initiation", mais, quand j'aurai un peu de temps libre, je verrai si j'ai les n^{os} où se trouvent les rituels en question. Ce n'est pas Papus qui avait le manuscrit, mais Marc Haven ; peut-être l'a-t-il encore... En tout cas, je suis persuadé que la source directe de Saint-Albin est bien le récit de Gérard de Nerval ; maintenant, il n'est pas invraisemblable que celui-ci ait connu le rituel de Cagliostro et y ait pris quelques éléments pour les joindre à ce qu'il avait recueilli en Orient.

Je suis heureux d'apprendre votre intention de venir à Paris au printemps prochain ; espérons que d'ici là, il ne surviendra rien qui vous empêche de mettre ce projet à exécution.

Croyez toujours, je vous prie, à mes sentiments bien cordiaux.

René Guénon

P.S. M. de Giorgio m'écrit qu'il est abonné à "Atanòr".

Paris, 6 avril 1925

51, rue St Louis-en-l'Île (IV^e)

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre, ainsi que le paquet contenant mon manuscrit avec la copie de la traduction, il y a déjà à peu près quinze jours. Je m'excuse de n'avoir pas pu vous répondre plus tôt ; la faute en est aux imprimeurs qui, après m'avoir fait attendre plusieurs mois, se sont mis à travailler avec une telle vitesse que j'ai dû passer toutes mes journées à la correction des épreuves, sans pouvoir prendre un instant pour m'occuper d'autre chose. Enfin, s'ils arrivent à rattraper le temps perdu, il ne faut pas s'en plaindre ; je pense que mes deux volumes pourront être prêts à paraître d'ici un mois environ.

Hier soir seulement, j'ai pu prendre connaissance de votre traduction, qui est très bien comme toujours, et dans laquelle je n'ai relevé que trois petites inexactitudes (ou qui, du moins, me semblent telles). La première, d'ailleurs, n'est qu'une simple distraction : c'est la première référence indiquée à la p. 8 de la traduction ; le passage concernant Descartes est T. II, p. 235 et non 285. Tout en haut de la p. 17, vous avez rendu "envisagé" par "intravisto" ; si ce mot a en italien le même sens que son équivalent français "entrevu", il ne donne que l'idée d'une connaissance imparfaite et lointaine, ce qui serait contraire à l'intention que j'ai eue en écrivant le passage en question. – Enfin, presque au début de la p. 18, il y a ceci : "le due vie che..., e che sotto forma exoterica *era rappresentato*" ; il faudrait le pluriel, puisque ceci se rapporte aux *due vie*. – Voilà tout ce que j'ai trouvé ; comme vous voyez, c'est bien peu de chose.

Quant à la question des caractères dans lesquels l'article devra être composé, cela n'a pas une grande importance, et je ne serai nullement contrarié que vous preniez des caractères plus petits ;

je pense même que cela vaut beaucoup mieux que d'être obligé de ne faire paraître l'article qu'en deux fois.

Le dernier n° d'"Ignis" m'est parvenu il y a deux jours ; il se présente en effet mieux que le précédent. J'ai vu que vous y aviez mis les "errata" de mon précédent article, et je vous en remercie.

La lettre de Minaci prouve que celui-là au moins est de bonne foi, et nous ne pouvons que nous féliciter de ce premier résultat de la dénonciation du plagiat de Sacchi ; je doute fort que ce dernier puisse arriver à se justifier.

Je n'avais pas vu ce que vous me dites au sujet des méthodistes américains, mais je n'en suis pas étonné ; c'est bien conforme à la mentalité de ces gens-là !

Je souhaite que vous trouviez les caractères hébraïques à Florence, où vous devez être en ce moment, et où je vous adresse cette lettre suivant l'indication que vous m'avez donnée. – Si vous allez à Bologne et si vous voyez Gallo, vous serez bien aimable de lui transmettre mes amitiés, avec mes excuses de ne pas lui avoir écrit depuis si longtemps que j'ai reçu une lettre de lui ; je tâcherai de le faire dans quelque temps, mais j'ai beaucoup de correspondance en retard.

Ce que vous dites à propos de Tahra Bey correspond tout à fait à ce que j'avais pensé dès le début, et je suis heureux que vous ne vous soyez pas engagé avec lui. Ce qui est étonnant, c'est que tant de gens viennent à lui ; mais ils ne sont sans doute attirés que par les phénomènes et il est probable qu'ils ne se préoccupent guère des questions doctrinales.

La librairie Ch. Bosse, 16-18, rue de l'Ancienne-Comédie (IV^e) a en ce moment, paraît-il, beaucoup de livres intéressants sur l'hermétisme ; vous pourriez écrire en donnant votre adresse et en demandant qu'on vous fasse l'envoi des catalogues. C'est dans cette maison que travaille Faugeron, et il s'est arrangé pour en faire figurer l'adresse sur ses éditions, car, pour la vente, il lui aurait été difficile de les avoir chez lui.

Nous partirons après-demain pour Blois (74, rue du Foix), et nous rentrerons ici le 20 avril ; j'espère bien qu'il vous sera possible de venir à Paris vers cette époque, et aussi que je serai un

peu plus tranquille alors que je ne l'ai été en ces derniers temps.
– La question du logement est toujours très difficile ici ; ce n'est plus comme au temps où Mikulski y était ; et, avec l'exposition qui va s'ouvrir, il est à craindre que cela ne devienne encore plus compliqué ; enfin, nous reparlerons de tout cela.

Je vous écris à la hâte, et il se peut que j'oublie de vous répondre sur quelques points ; vous voudrez bien m'en excuser.

Croyez, je vous prie, à mes sentiments bien cordiaux.

René Guénon

Paris, 21 avril 1925

51, rue St Louis-en-l'Île (IV^e)

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu vos deux lettres, la première à Blois, et la seconde ici où nous sommes rentrés hier comme je vous l'avais dit. À l'instant même, je reçois aussi l'"Era Nuova" que vous m'annonciez ; les imprimés sont toujours plus longtemps en route que les lettres.

Je me hâte de vous répondre au sujet de la faute que vous me signalez et qui m'avait échappé ; mais la correction que vous avez faite est bien exacte. En effet, voici exactement ce que j'ai écrit :

...de plus, Malaki, "mon envoyé" (c'est-à-dire l'envoyé de Dieu, ou "l'ange dans lequel est Dieu", *Maleak ha-Elohim*), est l'anagramme de Mikaël.

Il ne faut donc pas de parenthèse devant *Maleak ha-Elohim*, qui est l'équivalent hébreu des mots qui précèdent immédiatement entre guillemets.

Je regrette de n'avoir rien à vous envoyer pour remplir les quelques pages qui vous restent encore ; mais, en ce moment, je n'ai absolument rien de préparé et je ne peux pas trouver le temps de faire quelque chose.

J'attends les dernières épreuves de mon livre sur le *Vêdânta*, et j'espère qu'il sera prêt à paraître au début du mois prochain. Quant à l'étude sur Dante, je pense qu'elle va sortir ces jours-ci.

J'ignorais la mort de Steiner ; je pense que vous feriez bien de donner un article sur lui, en disant nettement ce que vous pensez, sans trop vous préoccuper de l'opinion des gens.

Pour Minaci, il faudrait voir s'il est capable de vous faire des articles intéressants ; il est souvent bien difficile, malheureuse-

ment, de ne pas froisser quelqu'un quand on ne veut pas accepter de publier n'importe quoi.

Je n'ai pas encore pu arriver à écrire à Gallo ; je pensais profiter des vacances pour mettre à jour ma correspondance que la correction des épreuves m'avait fait négliger, mais j'ai eu trop d'autres occupations, et ces quelques jours ont été bien vite passés.

Je ne connais la "Revue Juive" que de nom ; il me semble d'ailleurs qu'il n'y a pas longtemps qu'elle existe. Quant au "Symbolisme", je ne le vois plus depuis des années ; Wirth m'en faisait le service autrefois, mais il a cessé sans que je sache pourquoi.

Pour les caractères hébraïques, il m'est venu une idée : ne pourriez-vous pas en trouver à Livourne, qui est un centre juif très important ? Je me trompe peut-être, mais il me semble que, s'il s'en trouve quelque part en Italie, ce doit être là. Il est ennuyeux, dans bien des cas, de ne pouvoir donner qu'une transcription ; il est vrai que cela vaut encore mieux que de fabriquer des caractères fantaisistes et indéchiffrables avec des assemblages de traits comme on l'avait fait autre fois dans la "Voie".

Je n'ai pas entendu parler, si ce n'est par vous, de cet Allemand qui se trouverait actuellement à Paris et qui ferait des expériences de lecture d'écrits cachés ; où avez-vous vu le compte rendu de ces expériences ?

M. de Giorgio me demande quelle valeur peut avoir la traduction du "Tao" par Evola ; je ne la connais pas, mais, d'après ce que vous m'avez dit, je m'en méfie, puisque l'auteur ne connaît pas la langue. À propos d'Evola, où en est son travail sur le Tantra ? Ce sera sans doute une reproduction plus ou moins arrangée des ouvrages de sir John Woodroffe ; le plus fâcheux est que celui-ci ne sait pas le sanscrit non plus, et ce qui est plus singulier, c'est qu'il fait des fautes invraisemblables en écrivant en anglais, qui est pourtant sa propre langue.

Il paraît qu'il existe une autre traduction italienne du "Tao" par Evans ; la connaissez-vous ?

Je regrette bien vivement que votre voyage à Paris se trouve encore ajourné ; j'espère pourtant que vous pourrez arriver à le

faire assez prochainement en tout cas avant le mois de juillet, époque où nous nous absentons pour les grandes vacances. – Je n’ai pas eu de nouvelles de Mikulski depuis qu’il avait ajouté quelques mots à une de vos lettres ; il m’annonçait pourtant qu’il ne tarderait pas à m’écrire ; que devient-il ? Transmettez-lui mes amitiés quand vous en aurez l’occasion, ainsi qu’à Guerrieri. Si, comme je le pense, vous le voyez toujours de temps à autre. Avez-vous des nouvelles d’Armentano ?

Croyez, je vous prie, à mes sentiment bien cordiaux.

René Guénon

Le Caire, 19 avril 1935

Cher Monsieur,

Peu de temps après vous avoir écrit, j'ai reçu une lettre de Mikulski, me donnant les explications que vous m'annonciez, et aussi le renseignement concernant Fidi (que je vous demandais aussi, mais que j'avais dû lui demander dans une lettre plus ancienne). Peut-être vous a-t-il dit du reste qu'il m'a écrit, si vous avez eu l'occasion de le revoir depuis lors, quoique lui aussi semble toujours bien occupé malgré qu'il soit censé être maintenant en retraite...

J'ai lu votre livre avec intérêt, et cela me paraît très bien ; il n'y a certainement, dans les hypothèses que vous faites pour arriver à cette reconstitution, rien qui ne soit tout à fait plausible ; et le rattachement aux théories cosmologiques, etc., pour être seulement indiqué, est particulièrement important.

Permettez-moi de vous signaler une petite chose qui n'est qu'un détail à côté, et qui doit être dû à une distraction : je ne crois pas qu'on puisse dire en anglais "flaming star", ou du moins je n'ai jamais vu cette expression nulle part. On dit "flaming sword", mais "blazing star", alors que, en italien comme en français, il n'y a qu'un seul et même mot dans les deux cas.

J'ai fait un compte rendu qui paraîtra dans le n° de mai du "Voile d'Isis" ; ceci en attendant un article que je me propose d'écrire, depuis un certain temps déjà, sur quelques points touchant précisément à la géométrie pythagoricienne, à la Tétraktys, etc., et dans lequel j'aurai sûrement l'occasion de vous citer.

J'espère que, malgré vos occupations, vous pourrez me redonner bientôt de vos nouvelles.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 25 avril 1935

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 14 avril, qui s'est croisée avec le mot que je vous ai écrit la semaine dernière et où je vous parlais de votre livre. Je ne pense pas qu'il y ait d'erreurs mathématiques, et du reste, comme vous le dites, il serait bien étonnant que personne ne s'en soit encore aperçu ; je ne m'étonne pas, d'autre part, des objections qu'on vous fait et des préjugés qu'on vous oppose ; c'est assez conforme à l'habitude... Mais ce sont bien les choses que vous me signalez qui sont, à notre point de vue, les plus importantes, et c'est sur celles-là que j'ai l'intention de revenir dans quelque article ; c'est pourquoi je n'y ai pas insisté davantage dans le compte rendu, que je tenais seulement à ne pas différer. Tout ce qui peut contribuer à restituer la notion ancienne de la "science sacrée" a certainement une très grande portée, bien que peu la comprennent ; moi aussi, je regrette bien que nous ne puissions pas arriver à nous voir pour parler plus amplement de tout cela...

D'après ce que m'a dit Mikulski, la maison Fidi existe bien toujours, et il m'a même donné l'adresse actuelle (Via Borgazzi, 4, Milano) ; mais il est vraiment singulier qu'on ne réponde pas aux lettres. De toute façon, je crois bien comme vous qu'il n'y a pas grand'chose à attendre pour le règlement des droits !

J'ai lu le livre de Buonaiuti ; il est toujours intéressant en effet d'être un peu au courant de tout cela, mais il n'y a vraiment pas d'idées bien profondes là-dedans ; cela reste même plutôt dans le vague... Quant à "...", je n'ai pas encore eu le temps de le lire, de sorte que je vous en reparlerai une autre fois.

Il faut toujours que je commence par voir les livres et revues pour lesquels j'ai des comptes rendus à faire, ce qui m'oblige quelquefois à ajourner le reste pendant un certain temps. – Pour

l'autre livre que vous m'aviez annoncé et que je n'ai pas trouvé dans le paquet, comme vous n'en reparlez pas, je suppose qu'il ne s'est pas perdu et que simplement vous ne l'y aviez pas mis.

Pour l'affaire des Polaires, ce que vous me dites du détenteur de la "méthode" ne m'étonne pas à mon tour ; mon impression, depuis longtemps est que tous les gens de ce groupe sont plus ou moins dans le même cas, et, autrefois, quelques paroles d'Ar. avaient déjà éveillé mes soupçons à ce sujet ; de multiples rapprochements n'ont fait que les confirmer depuis. – Quant à la question même de l'oracle, je suis bien du même avis que vous, qu'il y a là quelque chose mais, je dois dire, quelque chose de "sinistre", dans les deux sens du mot.

Pour ce qui est des attaques contre moi, vous avez très bien compris qu'il y a là tout autre chose que les apparences extérieures ; le plus curieux est que cela semble venir de tous les côtés à la fois, même les plus opposés ; mais derrière tout cela, il y a ce qui est véritablement "diabolique", et cela va encore plus loin que tout ce que vous pouvez supposer. Pour vous en faire une idée, vous pourrez relire attentivement les réponses contenues dans mes comptes rendus, et aussi ce qui concerne la "contre-initiation", les "sept tours du diable", etc. Toutes ces choses, au fond, se tiennent de très près ; le reste n'est qu'instruments plus ou moins inconscients, mais quelquefois d'autant plus dangereux par leur inconscience même... – Sûrement, je suis beaucoup plus tranquille ici ; du reste, la dernière année que j'étais à Paris, la vie y était déjà devenue presque impossible, et ce serait sans doute encore bien autre chose maintenant. Impossible de vous dire tout ce que j'ai découvert depuis et combien de prétendus amis se sont démasqués peu à peu...

Bien cordialement à vous.

René Guénon